

## La sculpture de Leonardo Lucchi

Gustavo Cuccini

A juste titre Leonardo Lucchi s'inscrit avec son œuvre dans le panorama diversifié de l'art contemporain, quand après la moitié des années soixante du XXème siècle la Trans-avant-garde naissante a sanctionné le dépassement du dogme de l'Avant-garde interprété comme une pure expérimentation de techniques et de matériaux, en une hypothèse optimiste et rectiligne de l'art et de l'histoire.

... Dans le monde de ses figures de codes linguistiques différents se stratifient, toujours en correspondance avec autant de niveaux superposés de cultures; la réalité visuelle est fixée, à travers un processus de décantation de la donnée objective et vérifiable à travers l'expérience, dans une représentation concrète et abstraite de la pure visibilité qui nous ramène de nouveau au sujet présumé.

Il s'instaure un mouvement circulaire uniforme, un parcours d'aller et retour, entre l'artiste et les références de son œuvre, qui fait naître un pathos esthétique de sublimation et qui atténue et réduit la tension dans le visage des lutteurs, des athlètes et des Amazones, la ramenant à l'intimité profonde des amants et des femmes-enfants. Même les chevaux, à terre et prostrés, en chaleur ou emballés, cristallisent l'énergie impétueuse dans des compositions géométriques: autour d'eux l'espace se fige et fixe le mouvement, sans le fermer.

Cet espace densément profond est la taille même des bronzes et des marbres, des bois et des cires, *media strumentali* d'une pensée vigilante matérialisée par des convictions techniques et aussi par une familiarité avec les matériaux: de l'émotion joyeuse de la fête et du soubresaut on monte de façon graduelle à la communication univoque et universelle; à partir du caractère figuratif traditionnel et de la citation savante, la sculpture de Lucchi se réfère, sans équivoques, aux origines mêmes de la ligne typologique de la forme, qui place l'art comme problème de connaissance au-delà de celle qui est offerte par le langage parlé et par la méthode des sciences.

... La conscience du métier et l'acceptation sereine du présent concilient le sculpteur avec la matière et ses exigences; le choix en particulier du bronze qui implique un rapport indirect avec l'œuvre achevée, sauf pour les derniers cisèlements, mais seulement quand ils sont possibles grâce à un alliage pauvre en étain, ce choix indique une formation mentale, solide et insensible aux sirènes des modes et des tendances faciles. Les phases du travail, du modèle au moulage, à la cire, jusqu'à la fusion et à la finition, relâchent la tension créative et marquent les rythmes de l'atelier réunissant des expériences générationnelles et des secrets alchimiques.

C'est dans cette condition que l'artiste retrouve les motivations dans sa façon de travailler et reconstitue une structure linguistique à l'intérieur de l'œuvre même, en élevant les destinées de l'art par rapport à la simple production productive. Un énoncé compassé, un ordre intérieur qui filtre à travers les surfaces lumineuses et les frissons linéaires naissent de la rigueur de la composition. Les figures se mettent en place sur des barycentres impossibles, qui déterminent toutefois de merveilleux équilibres; corps et objets apparaissent suspendus dans un vide fait de substance lourde mais invisible, qui existe et se sent, qui devient espace vécu, mobilité atmosphérique, milieux intérieurs et en plein air. La lumière, imprévisible qui frappe les statues, n'échappe jamais au contrôle de la forme, mais au contraire elle se fond avec elle et devient clarté: sur les bronzes, sur les marbres, sur le bois et sur l'or des bijoux, précieuses miniatures monochromes. Il s'agit d'une clarté apaisante, qui cueille dans le mouvement l'acte péremptoire et le suspend en une interminable pause; qui ouvre l'âme à la méditation et suggère une compréhension muette au dialogue.

A une époque innocente Leonardo Lucchi a proclamé sa fidélité à la figure; et par la figure, objectivation ni détachée, ni complaisante de la réalité, il nous reconduit aux images de l'esprit et de l'âmeCOME , aux émotions individuelles pudiquement filtrées, et je dirais même réfréner, par des visages avec des expressions floues, par les gestes contenus, jusqu'au sentiment collectif de la tradition et de la foi.